Boivin Michel,
L'âghâ khân et les Khojah. Islam chiite et dynamiques sociales dans le sous-continent indien (1843-1954).

Paris, Éditions Karthala et IISMM, 2013, 351 p.
ISBN : 978-2811109585.

Ce travail, une version remaniée de la thèse d'habilitation de l'auteur soutenue à l'université Paris X-Nanterre sous la direction de Raymond Jamous, étudie l'instauration de l'ismaélisme nizārite dans le sous-continent indien à l'époque contemporaine, à travers une analyse de l'évolution socioreligieuse des Khojah du Sindh deltaïque et du port de Karachi de 1843 à 1954.

L'auteur propose une déconstruction foucaldo-wébérienne des Khojah, opposée à la tendance essentialiste qui, jusqu'à une époque récente, prédominait dans les études portant sur ce groupe, ainsi que sur sa tradition religieuse connue sous le nom de *satpanth*, ses hymnes religieux, les *ginān*-s, et son écriture, le *khojki*. À cet égard, l'auteur évite les anachronismes qui tendent à centrer l'histoire du groupe sur le Moyen-Orient dans le but de rationaliser la continuité de l'ismaélisme nizārite en Inde. Dans cette dernière perspective essentialiste, les guides spirituels fondateurs (*pīr*-s), censés avoir converti les Khojah au *satpanth* à partir du XIVe siècle, sont perçus comme des missionnaires ismaéliens (*dāʿī*-s) envoyés par l'imam nizārite de Perse, les *ginān*-s comme de la propagande (*daʿwa*) nizārite en Inde, le *satpanth*, comme un ismaélisme nizārite vernaculaire, et le *khojki* comme une écriture nizārī ismaélienne secrète [1].

La perspective indo-centrée privilégiée par l'auteur révèle, au contraire, les discontinuités en ce qui concerne les Khojah, de l'instauration de l'ismaélisme nizārite en Inde à l'époque contemporaine. S'appuyant sur des travaux de terrain, notamment sur ceux de Françoise Mallison [2] et, *a minima*, de Dominique-Sila Khan [3], l'auteur souligne l'infrastructure sindhienne de l'épistémè des Khojah avant leur confrontation historique avec le quarante-sixième imam nizārite, le premier āghā khān, Ḥasan ʿAlī Šāh (1800-1881). Il émet, de ce fait, l'hypothèse quelque peu provocante que c'est bien le premier *āghā khān* qui donna l'impulsion décisive à l'« ismaélisation » des Khojah en réinventant le *satpanth* comme ismaélisme nizārite.

L'innovation principale de l'auteur est de montrer comment ce processus s'est déroulé du point de vue sociologique. En se concentrant sur des pratiques discursives qui témoignent de l'action des *āghā khān*-s sur la vie socioreligieuse des Khojah, son analyse se distingue des travaux précédents qui examinaient la constitution du groupe Khojah nizārī ismaélien du point de vue juridique, notamment à travers les célèbres procès de Bombay intentés par les Khojah aux āghā khān-s [4].

Outre l'introduction et la conclusion générale, l'ouvrage est divisé en deux grandes parties subdivisées en plusieurs chapitres. La première partie (p. 31-184) comprend trois chapitres.

Dans le premier chapitre, l'auteur s'attache d'abord à déconstruire l'identité « caste sectaire » des Khojah : comment devient-on Khojah ? Il établit qu'un processus de « khojisation » était en cours à travers lequel plusieurs castes hindoues d'occupations et de statuts divers, y compris des intouchables, s'intégraient au groupe connu sous le nom de Khojah. Il aborde ensuite une nouvelle dynamique qui va renforcer la « khojisation » : il s'agit de l'« āghā khānisation », c'est-à-dire de la centralisation charismatique par laquelle Ḥasan ʿAlī Šāh, et ses successeurs, ʿAlī Šāh Āghā Khān II (1830-1885) et Sultān Muḥammad Šāh Āghā Khān III (1885-1957), ont pu s'imposer comme intercesseurs uniques du groupe. Pour établir cette centralisation, l'auteur s'appuie sur trois éléments : l'accaparement mis en œuvre par l'*āghā khān* sur les lignages des *pīr*-s et des *sayyid*-s locaux vénérés par les Khojah avant le milieu du XIXe siècle ; l'identification de l'*āghā khān à* l'imam Ḥusayn, puis l'interdiction des cérémonies liées au culte de ce dernier, et la métamorphose de l'āghā khān, auprès des Khojah, de Niklankī, parousie de la saveur vichnouïte, en imam nizārī ismaélien manifesté *hic et nunc*. Cette centralisation charismatique connaît néanmoins des limites : c'est ce que l'auteur montre en fin de chapitre à travers une analyse de l'échec du Khojah Succession Bill de 1884, un projet de loi entérinant les règles de succession hindoue au sein des Khojah, qui contribua fortement à la cristallisation de la dissidence Khojah sunnite et Khojah chiite duodécimaine.

(1) Voir par exemple F. Daftary, *The Ismaʿilis: Their History and Doctrines*, 2e édition, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 442-450.

(2) F. Mallison, « La secte ismaélienne des Nizārī ou Satpanthī en Inde: hétérodoxie hindoue ou musulmane ? », dans S. Bouez (éd.), *Ascèse et renoncement en Inde, ou la Solitude bien ordonnée*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 105-113.

(3) D.-S. Khan, *Conversions and Shifting Identities. Rāmdev Pir and the Ismailis in Rajasthan*, Delhi, Manohar/Centre de Sciences Humaines, 1997.

(4) Voir notamment J. Masselos, "The Khojah of Bombay: The Defining of Formal Membership Criteria During the Nineteenth Century", dans Imtiaz Ahmad (éd.), *Caste and Social Stratification among Muslims in India*, New Delhi, Manohar, 1978, p. 97-116.

BCAI 29 (2014) Boivin Michel: L'âghâ khân et les Khojah. Islam chiite et dynamiques sociales dans le sous-continent indien (1843-1954)., recensé par Zahir Bhalloo
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le chapitre suivant traite de l'émergence de la ǧamāʿat ou communauté ismaélienne durant la première moitié du xxe siècle. Dans un premier temps, l'auteur étudie le développement de 1876 à 1905 de la dissidence Khojah chiite duodécimaine. Il démontre que les motifs des contestations à Karachi furent plus complexes qu'une critique de l'autorité religieuse de l'āghā khān, ainsi que de la multiplication des taxes. L'accent est mis *a contrario* sur les rivalités entre des lignages qui contrôlaient la caste avant que ce contrôle ne soit remis en cause par l'*āghā khān*. La rupture en 1905 avec les Khojah duodécimains permit de finalement fonder la *ǧamāʿat* ismaélienne. Par la suite, l'auteur s'interroge sur les transformations des deux piliers traditionnels de la caste – le *muḫī* et le ǧamāʿat-khāna – pour expliquer comment l'āghā khān prit l'ascendance sur sa gouvernance à travers de nouvelles élites et institutions. Puis, il décrit le renforcement par *l'āghā khān* de la cohésion de la nouvelle *ǧamāʿat* ismaélienne, d'une part par une vigoureuse stratégie matrimoniale entre les sous-groupes Khojah, et d'autre part par une politique de l'élargissement visant à intégrer des groupes plus ou moins marginaux comme les Guptī et les Momnah qui avaient officiellement déclaré leur allégeance au troisième *āghā khān*, Sultān Muḥammad Šāh. Enfin, l'auteur évoque les relations entre la *ǧamāʿat* ismaélienne et les autres communautés.

Le troisième et dernier chapitre de la première partie aborde une problématique fondamentale : l'adéquation entre la religion de l'āghā khān et celle des Khojah. Le chapitre commence avec une analyse de la négociation entre *l'āghā khān* et les Khojah sur les *ginān*-s. L'auteur accorde à juste titre une importance particulière aux processus d'uniformisation, de canonisation et de diffusion massive des *ginān*-s au sein de la nouvelle ǧamāʿat ismaélienne à partir du tournant du xxe siècle. L'enjeu était de taille car les *ginān*-s devinrent ainsi la source normative dévotionnelle du groupe et l'expression par excellence de son identité. Malgré l'homogénéisation de la ǧamāʿat grâce aux *ginān*-s, son « islamisation » demeurait loin d'être réalisée. Dans ces conditions, la *ǧamāʿat* dut cependant répondre aux critiques des Khojah duodécimains et aux efforts de « reconversion » à l'hindouisme de l'Ārya Samāj, l'organisation néo-hindoue créée en 1875 dans le Pendjab. C'est pourquoi la période de l'après-guerre, comme le rappelle l'auteur, a connu un essor important de la littérature apologétique. L'étude qu'il fait de ces débats idéologiques est suivie d'une rétrospective des différentes étapes de l'« islamisation » de la prière canonique (la *duʿā*) du début du xxe siècle à 1956, date où la *duʿā* en gujrati fut remplacée par une version rédigée entièrement en arabe. L'auteur évalue subséquemment l'impact de l'« islamisation », alors en cours, à travers une analyse de la position des Khojah nizārī ismaéliens face aux piliers de l'islam, des registres lexicaux du corpus des *ginān*-s, et de l'onomastique. Le chapitre s'achève par une réflexion sur les nouvelles dissidences provoquées par les tentatives d'« islamiser » la ǧamāʿat ismaélienne.

La deuxième partie de l'ouvrage (p. 185-314), comprenant deux chapitres, vise, quant à elle, à restaurer, par une approche synchronique, l'enchevêtrement des champs problématiques étudiés diachroniquement dans la première partie. L'auteur revient, en conséquence, dans le quatrième chapitre sur les trois processus de « khojisation », d'« āghā khānisation » et d'« islamisation ». Si le processus d'« islamisation » restait prédominant dans un domaine comme celui des adresses à l'*āghā khān*, il montre que c'était bien la dynamique d'« āghā khānisation » qui prévalait sur le champ rituel. En effet, les rites de passage, les fêtes et les rituels communautaires des Khojah empruntés à la culture sindhienne furent progressivement liées à l'*āghā khān* en tant qu'imam et vidés de leur substance castaire. Quoi qu'il en soit, des vestiges du culte des saints – c'est-à-dire d'autres fournisseurs de salut hormis l'*āghā khān* – ont cependant survécu chez les Khojah du Sindh. L'auteur s'arrête sur cette survivance qui se limite principalement aux deux sanctuaires (*dargāh*-s) situés dans le Sindh intérieur, Pīr Tāǧ al-Dīn (Šāh Torrel) et Amīr Pīr. Le chapitre se clôt avec une analyse de l'évolution, dans le contexte pakistanais, de l'ultime avatar du processus de « khojisation » : la conversion à l'ismaélisme des populations hors-castes comme les Bhīl, les Kohlī et les Menghwār.

Contrairement aux chapitres précédents, le cinquième chapitre est axé non pas sur le rapport de force entre l'āghā khān et les Khojah du Sindh, mais sur celui qui confronte, d'un côté, l'*āghā khān* et les Khojah du Sindh et, de l'autre, le reste du monde. L'arrivée massive à Karachi des immigrés ismaéliens à la suite de la partition créa de nouvelles tensions. Bien que les nouveaux immigrés aient pu être intégrés au sein des nouvelles institutions, la communauté restait menacée, tant par l'islamisation étatique prônée par des premiers ministres pakistanais successifs que par la montée en puissance du discours fondamentaliste. Quelles étaient les réponses apportées par l'*āghā khān* face à ces défis majeurs ? L'auteur constate que la mise en œuvre d'une dynamique humanitaire était, tout compte fait, ambivalente durant cette phase. Dans l'état actuel, il est peut-être trop tôt pour connaître l'impact du décentrement du *satpanth* des Khojah vers un ismaélisme arabo-persan plus en adéquation avec l'islam normatif qui gagnait du terrain. Cette initiative s'inscrit notamment dans un programme d'éducation religieuse uniformisée qui

BCAI 29 (2014) Boivin Michel: L'âghâ khân et les Khojah. Islam chiite et dynamiques sociales dans le sous-continent indien (1843-1954)., recensé par Zahir Bhalloo
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fait appel aux compétences des orientalistes occidentaux. Compte tenu de cette politique de globalisation de l'ismaélisme, le reliquat des rituels du *satpanth* et même la littérature ginanienne des Khojah risquent dorénavant de tomber en déshérence. Il n'est donc pas étonnant de voir l'apparition d'une nouvelle construction identitaire ismaélienne transnationale, mais surtout transculturelle.

En définitive, l'auteur, historien et ethnologue, bon connaisseur du Sindh, met à la disposition des chercheurs une étude de premier plan. Si sa première approche, diachronique, montre comment l'*āghā khān* prit le contrôle de la caste des Khojah, la seconde approche, synchronique, témoigne d'une résilience remarquable de son cadre idéologique sindhien. De surcroît, en soutenant la thèse de la discontinuité, l'auteur démontre que l'instauration de l'ismaélisme nizārite dans le contexte sud-asiatique à l'époque contemporaine fut bien plus compliquée que ce que les travaux dirigés sous l'égide de l'Institut d'études ismaéliennes de Londres ont voulu laisser croire.

Zahir Bhalloo
CEIAS-EHESS - Paris

BCAI 29 (2014) Boivin Michel: L'âghâ khân et les Khojah. Islam chiite et dynamiques sociales dans le sous-continent indien (1843-1954)., recensé par Zahir Bhalloo
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net